

vos œuvres, chrétiens et français, et vous aurez nos applaudissements, et vous aurez nos larmes, et vous aurez les plus généreux battements de notre cœur.

Les hommes de génie de cette époque sont pourtant des croyants sincères ; mais l'esprit de la Renaissance les égare dans des voies fausses, et altère dans leur intelligence la vraie notion de l'art. Suivant l'expression d'un poète contemporain, leur cœur est chrétien mais leurs lèvres sont païennes : de là, froideur et désaccord entre leur poésie et le cœur humain.

Toutefois, ces réserves nécessaires étant faites, la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle n'en reste pas moins une belle et admirable littérature, pleine d'harmonie, d'élévation et de majesté une littérature immortelle. Mais hélas ! rien ne dure ici-bas, et le temps qui ne respecte ni les grands monuments, ni les grands hommes, ni les grands siècles, emporte dans sa course cette époque glorieuse, dont les plus éclatantes individualités s'évanouissent tour-à-tour.

On les voit successivement disparaître ces fameux capitaines, ces princes de la chaire, ces clairvoyants ministres, ces mélodieux poètes, ces artistes inspirés. Corneille, Pascal et Molière ne sont plus. Déjà la France toute entière a pleuré Turenne, tombé sous le canon de Salzbach. Bientôt c'est le grand Condé qui suit dans la mort son illustre rival, et Bossuet, couronné de cheveux blancs, qui, avant de terminer son éblouissante carrière oratoire, imprime à la gloire de ce prince le sceau du génie, en lui consacrant "les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.". Désormais, à chaque pas, le siècle laissera derrière lui quelque auguste dépouille. Luxembourg, Henriette d'Orléans, Louvois, Sévigné, La Bruyère, Racine, Bourdaloue, Boileau, Fénelon paient, les uns après les autres, à la nature mortelle l'inévitable tribut. Puis, lorsque tous sont partis, Louis XIV, qui semble être resté le dernier pour conduire le deuil de ses contemporains, Louis XIV descendant au tombeau, entraîne avec lui dans l'éternité ce siècle auquel il a donné son nom.

Que va devenir maintenant cette littérature classique dont nous avons étudié les splendeurs et les ombres ? Mes-